

L'antisémitisme, une notion disputée et discutée

Un post de l'actrice Emma Watson appelant à la solidarité envers les Palestiniens a mené à des accusations d'antisémitisme. Au-delà de son cas, la notion même est un cœur de disputes politiques et intellectuelles.

PAULINE HOFMANN

Emma Watson n'a jamais eu peur de ses convictions. On a connu l'actrice britannique clamant à la tribune des Nations unies un discours féministe sans concessions. Alors qu'on la revoit ces derniers jours dans les retrouvailles de Harry Potter, elle est accusée d'antisémitisme.

L'actrice a publié en début de semaine un message de soutien au peuple palestinien sur son compte Instagram. « *Solidarity is a verb* » (« la solidarité est un verbe »), accompagné de plusieurs drapeaux palestiniens. Le message a suffi à susciter l'agacement de l'ancien ambassadeur israélien aux Nations unies, Danny Danon : « Gryffondor perd 10 points pour être antisémite. » Ce dernier est aujourd'hui représentant du Likoud, le parti de l'ex-Premier ministre Binyamin Netanyahu.

Cette polémique souligne à quel point la perception de l'antisémitisme mais aussi sa définition sont des questions ultrasensibles. « Il n'y a pas de définition normative », pointe Jean-Philippe Schreiber, historien des religions et professeur à l'ULB. « Celles qui existent peuvent varier légèrement. Mais on s'entend généralement sur le fait que l'antisémitisme est une forme caractéristique du racisme qui vise spécifiquement les Juifs à titre individuel ou collectif, mais aussi les institutions juives. » « L'antisémitisme est une des plus vieilles haines, et il résiste au temps. Il a des permanences mais aussi des métamorphoses », souligne Nicolas Zomersztajn, rédacteur en chef de la revue *Regards* du Centre communautaire laïc juif. « Le Juif serait responsable de tout et de rien, il a la fonction de bouc émissaire. Les autres formes de racisme ont tendance à inférioriser l'autre. L'antisémitisme fait du Juif un monstre qui domine le monde. »

Une définition poussée par l'ex-gouvernement israélien

Alors pourquoi la notion d'antisémitisme et sa perception suscitent-elles des discussions parfois très (très) animées ? Pour deux raisons, selon Jean-Philippe Schreiber. « Certains voudraient intégrer dans l'antisémitisme quasiment toute critique de l'Etat d'Israël, de manière à discréditer ceux qui, sans s'en rendre compte à l'existence d'Israël, s'en prennent à des aspects de son histoire ou de sa politique », pointant l'activisme de l'ancien gouvernement israélien de Binyamin Netanyahu en la matière. En parallèle, les débats s'intensifient depuis 15-20 ans avec les mouvements anti-

Deux définitions

1 « L'antisémitisme est une certaine perception des Juifs qui peut se manifester par une haine à leur égard. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme visent des individus juifs ou non et/ou leurs biens, des institutions communautaires et des lieux de culte. » IHRA

2 « L'antisémitisme est une discrimination, un préjugé, une hostilité ou une violence à l'encontre des Juifs en tant que Juifs (ou des institutions juives en tant que juives). » DÉCLARATION DE JÉRUSALEM



La solidarité ne suppose pas que nos luttes sont les mêmes, que notre douleur est la même ou que notre espoir concerne un même avenir. Mais elle implique un engagement et un travail, ainsi que la reconnaissance du fait que même si nous n'avons pas les mêmes sentiments, la même vie ou le même corps, nous vivons sur un socle commun.

Emma Watson Actrice britannique

racistes : l'antisémitisme devrait-il ou non avoir une place singulière dans l'antiracisme ?

Pour tenter de résoudre ces problèmes, deux définitions de l'antisémitisme sont ces derniers mois entrées en confrontation (ou se complètent, selon les points de vue). Celle, poussée par le gouvernement israélien, de l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA) et celle, soutenue par 200 universitaires (majoritairement israéliens) de la Déclaration de Jérusalem. Dans les faits, ces deux définitions se ressemblent beaucoup.

Antisémitisme et antisionisme

Tout se joue sur les exemples qui les accompagnent. « Ils mettent le doigt sur ce qui pose problème aujourd'hui. Ils peuvent être rattachés à différents cas apparus ces dernières années », estime Nicolas Zomersztajn. A l'inverse, des critiques estiment que l'IHRA laisse trop de flou et se focalise trop sur Israël : sur 11 exemples, sept évoquent l'Etat israélien. D'autant plus que le gouvernement israélien a poussé (parfois avec succès) auprès de ses alliés européens pour que leur loi s'appuie sur cette définition.

La Déclaration de Jérusalem propose une alternative ou un complément pour pallier ces défauts. « A force de se focaliser sur Israël, on évacue le fait que l'antisémitisme se manifeste très fort dans le monde d'aujourd'hui, en dehors même des questions relatives au conflit israélo-palestinien », continue le professeur de l'ULB, l'un des signataires de cette déclaration. Pour Philippe Markiewicz, président du Consistoire central israélien de Belgique, l'interlocuteur officiel de l'Etat pour le culte israélite, « les exemples font dévier le problème et nous amènent dans toute la problématique du conflit israélo-palestinien. Moi, je n'ai pas envie de rentrer là-dedans : c'est le citoyen belge de confession juive qui doit être protégé. L'Etat d'Israël (dont je soutiens l'existence) est assez



grand pour se défendre. »

Pourtant, parfois, l'antisémitisme se drape bien sous les oripeaux de l'antisionisme. « Toute la rhétorique antisémite d'une certaine forme d'antisionisme n'est pas neuve. Depuis les années 40-50, l'Union soviétique avait déjà développé une rhétorique antisémite de type antisioniste sans que le mot juif n'apparaisse », rappelle Nicolas Zomersztajn. Le comédien Dieudonné a été l'un des chantres de cette tactique ces dernières années. « Accuser quelqu'un d'antisémitisme est très grave et il faut être extrêmement prudent lorsqu'on lance ce genre d'accusations », nuance Philippe Markiewicz. « Il y a certaines attaques contre l'Etat d'Israël indubitablement antisémites. Mais il faut savoir faire la part des choses. » « Le conflit israélo-palestinien peut exacerber mais pas produire un antisémitisme particulier », abonde Nicolas Zomersztajn.

Muraille étanche ou rappel essentiel ?

Pourquoi, dans ce cas, mentionner l'Etat israélien dans les définitions de l'antisémitisme ? Ici aussi, les points de vue s'opposent et nécessitent de la nuance. Certains estiment nécessaire une vigilance particulière à l'antisémitisme qui prend les traits de l'antisionisme. Pour d'autres, une muraille étanche doit exister : « Dans la législation belge, l'antisémitisme ne doit pas être lié au conflit israélo-palestinien », plaide Philippe Markiewicz. « Ce serait une erreur fondamentale : demain, il y aura un autre conflit, d'autre nature... L'antisémi-

Après avoir publié un message de soutien au peuple palestinien sur Instagram, Emma Watson est accusée d'antisémitisme. © REUTERS.

tisme, on s'en occupe depuis des années et des années en Belgique, notamment via Unia. Je crois qu'on a tout ce qu'il faut. »

Le président du consistoire est rejoint par le chercheur de l'ULB : « On voit le débat se focaliser autour de la légitimité ou non de la critique d'Israël. » Mais il nuance : « On ne peut pas oublier que parfois, les attaques contre Israël sont une forme d'antisémitisme. C'est un équilibre très difficile à atteindre. Et ça occulte tout un pan extrêmement inquiétant. » Les théories du complot liées au covid sont le terreau parfait pour voir ressurgir de vieux démons. Des étoiles jaunes pour comparer l'obligation vaccinale au chemin vers les camps de concentration, des sous-entendus sur les Rothschild qui seraient derrière les industries pharmaceutiques... L'antisémitisme a aujourd'hui un nouveau théâtre.

ABONNÉS



Emma Watson accusée d'antisémitisme : « Cette stratégie est le dernier recours du gouvernement israélien », selon Roy Yellin de l'ONG israélienne B'Tselem